

## INTRODUCTION

Michel Heinis

Ce numéro 60 de la revue sera celui de l'anniversaire de ses trente ans de publication. Cette circonstance poussait à choisir de le faire porter sur l'écriture et la psychanalyse.

Alors même que dans leur travail ils doivent pouvoir faire preuve d'un certain art du silence, les psychanalystes écrivent beaucoup. Ce besoin de réfléchir à sa pratique pour la penser nécessite l'écriture. Par ailleurs, la psychanalyse n'existe et ne subsiste que par le lien étroit et constant qu'elle fait entre clinique et théorie, l'une à l'écoute de la subjectivité de son temps, l'autre tentant d'en conceptualiser les cheminements et les points de passage.

Créer le *Bulletin freudien* a été une démarche fondatrice pour l'Association. Les premiers éditoriaux ont été écrits à plusieurs. En publiant, elle rend « publique » dans « la Cité » un transfert de travail. Elle continue depuis à le nourrir pour faire exister le discours analytique.

Cette création était un acte, comme l'est de s'engager dans une cure. On pourrait dire que le transfert s'instaure par une prise en compte d'une certaine écriture, puisqu'il donne l'occasion de réécrire, en les transposant *in praesentia* dans la parole, les mouvements du désir méconnus de soi qui animent les rapports aux autres et à la vie.

L'écriture dans la psychanalyse est visite d'inscriptions pour recouvrer ce que la répétition ramène à l'avant-plan. Le corps y joue un rôle comme lieu

de passage et de séparation. Anodine en soi, la signature qui fait geste d'un nom propre appelle un choix.

Le travail de l'analyse fait le creuset à ce qui ne cesse pas de s'écrire tout en ne cessant pas de ne pas s'écrire. L'inconscient saisit toute occasion pour se manifester. On en est sujet. C'est là que le désir invente quand il peut être lu.

Ainsi dans le rêve, système d'écriture, note Freud. La pensée vigile au repos, présente sous des traits énigmatiques une scène inattendue et à première vue étrange, mais avec des aspects reconnaissables. Une cure s'attache à ce peu pour tenter de le dire.

Comme dans le lapsus, de plume même lorsqu'il survient dans la parole, ce qui est en soi une métaphore, où la lettre, parfois ponctuation ou bizarrerie d'une syntaxe, fait trébucher la pensée.

La raison en est la lettre, écrit Lacan. Il y situe son instance depuis la découverte de Freud. Il vit dans *La lettre volée* d'Edgar Allan Poe une magnifique illustration littéraire de ce qu'elle arrive toujours à destination. Dans un système symbolique, que Lacan traduit en logique dans ce texte, le réel revient à sa place. Cela arrive parfois avec la Poste : un envoi revient. Une « erreur » s'est produite. Est-ce que ça a à voir avec le contenu ? En revenant, elle destitue et par là féminise... Elle *inter - dit*. Effet d'écriture, effet de sujet.

Une psychanalyse propose d'apprendre à lire dans le dire de la cure. L'écriture qui y est à l'ouvrage sollicite l'attention sur ce qu'elle efface et rature. Cela maintient l'Autre ouvert comme lieu du langage, et l'évide de la jouissance qui le refermerait sur lui-même.

Qu'est ce qui permet la lecture de ce qui se donne à lire ? En quoi une attention aux modifications de la langue nous y aide-t-elle ? Quel lien faire entre le passage à l'écriture que fait l'enfant et celui que fera l'adulte qui saisit sa plume ? Comment s'illustrent les relations entre l'écriture et les formations de l'inconscient ? Comment articuler lettre et signifiant ? Pourquoi peut-on dans le jeu des nœuds que forment R, S et I repérer une écriture vivante de la clinique ? En quoi l'écriture soutient-elle la pratique clinique ? La conceptualisation de celle-ci peut-elle se faire sans écriture ? Quelle est notre expérience de la lecture ?

Des textes qui abordent ces questions vous sont proposés dans ce numéro. Bonne lecture.